

Norman était-il un marxiste, un sympathisant du parti communiste et un admirateur de l'Union soviétique?

Lorsqu'il était à Cambridge, la réponse est oui de toute évidence. Et lui-même et Robert Bryce y ont pris part à des meetings de la vaste et très dynamique Société socialiste de Cambridge qui était de plus en plus sous la domination des communistes. Norman a également participé à des réunions du groupe communiste de son collègue, tout au moins pendant la première année de son séjour. En 1933, le jour de l'Armistice, les deux amis ont, de concert, pris part à la célèbre manifestation contre la guerre et le fascisme organisée par Guy Burgess et qui, devant le cénotaphe, dégénéra en escarmouche opposant les communistes à des contre-manifestants de droite dirigés par un autre Canadien, George Hees, qui, aux dires de Norman, "fonçait droit devant lui en frappant à bras raccourcis". (L'honorable Hees se souvient avec délectation de cette bataille, mais ne s'en remémore plus très bien l'issue!)

Pour un jeune homme possédant la sensibilité et la conscience sociale de Norman, il aurait été difficile de ne pas être radical dans le Cambridge du milieu des années 1930. Les conditions sociales étaient épouvantables et, ce qui inquiétait encore plus Norman, le fascisme était en pleine ascension. Hitler l'effrayait beaucoup plus, devait-il admettre par la suite, que Staline ne l'a jamais attiré. Des tenants de politiques de conciliation étaient au pouvoir en Grande-Bretagne et en France et l'isolationisme était l'attitude de prédilection aux États-Unis et au Canada.

Escott Reid, le mandarin radical qui est aujourd'hui presque le seul survivant de cette race de géants qui a forgé la politique étrangère et la diplomatie canadiennes pendant la "décennie glorieuse" de l'après 1945, a un jour écrit : "Si j'avais été à Cambridge vers le milieu des années 1930, il est possible que je serais entré au parti communiste. Quand je pense à Herbert Norman, je me dis que grâce à Dieu, ce n'était pas ma voie et je suis ce que je suis." Philip Toynbee, le célèbre journaliste, est pour sa part entré au parti communiste lorsqu'il était à Oxford et, beaucoup plus tard, s'est demandé comment il aurait réagi si on l'avait pressenti pour devenir un agent soviétique : "Je vois très clairement que j'aurais sans doute accepté... avec fierté. Même avec joie." Heureusement, on ne l'a jamais pressenti pour cela, ni du reste Herbert Norman selon tous les renseignements dont nous disposons.

À en croire Barros, Norman aurait été "programmé" à Cambridge pour retourner au Canada et devenir un espion soviétique au sein du gouvernement canadien. (137) Cependant, de retour à Toronto en 1935, son comportement n'a pas été tel qu'on l'avait prévu. Ainsi, par exemple, il n'a pas cherché à se